« Vent Vie Temps Vent. N'importe qui peut contrôler le vent, s'il vit. N'importe qui le temps, s'il vit. Mais seul le buis sait. Et parfois le gorce. Tout humain peut apprendre. Un chez vous a appris, qui est mort. Un ici peut le faire, s'il apprend. »

Collection « Rechute » (numéro 5)
Cette nouvelle collection rend hommage à l'emblématique collection « Chute libre » (21 titres de 1974 à 1978) aux éditions Champ Libre, la maison de Gérard Lebovici. Cette collection était dirigée par Jean-Claude Zylberstein d'après une idée de Jean-Patrick Manchette. Cette collection qui publia entre autres, Philip K. Dick, Norman Spinrad, Philip José Farmer, Théodore Sturgeon, rassemblait des grands auteurs de science-fiction qui s'inscrivaient dans une SF plus moderne, moins conservatrice, portée sur le sexe et la transgression. Par son style graphique et ses illustrateurs célèbres comme Alain Le Saux, Moebius, Tardi, cette collection a aussi marqué son époque. Notre collection « Rechute » travaille régulièrement avec la série Outspoken Authors de l'éditeur californien PM Press. Cette série, dirigée par Terry Bisson, publie des textes de figures de la SF le plus souvent engagés. La particularité de cette série est la publication juxtaposée de textes courts suivis d'entretiens approfondis et d'essais.
« Rechute » publie des inédits et des rééditions. De la SF et de l'anticipation. Et même des essais intégrant de la fiction comme ici.
« Rechute » est co-dirigée par Jean-Marie Goater, Thomas Verdier et Antoine Mottier.

Illustration de couverture : Flora Silve
Mise en page : Clément Le Priol

Éditions Goater
12 rue Gaston Tardif
35 000 Rennes
www.editions-goater.org
Dépôt légal : 2nd semestre 2019
ISBN : 979-1-097465-29-2

L'étoffe dont sont tissés les vents

Autour de La Horde du Contrevent d'Alain Damasio

Antoine St. Epondyle

Nouvelles d'Alain Damasio et de Mélanie Fievet

Éditions Goater

EXHORDE

Exhorde

Alain Damasio[1]

« C'est l'histoire qui dit comment il faut la raconter. »
David Lynch, entretien sur *Mulholland Drive*

Je vais vous raconter une histoire dont la fulgurance.

Je commencerais très. D'abord, il y.

Mon nom.

Mon nom est Sov Sevcenko Strochnis. Il m'a fallu soixante ans pour pouvoir dire « je » à la place de quelques autres. Ça n'a pas été qu'affaire de modestie ou de roublardise altière, juste une histoire de raison hantée. Je ne parle pas pour la Horde, ils ne parlent pas par moi, je ne fais que prêter le flux à leur voix, à leur vif – cette pelote de vent qui nous tisse, et qui nous survit, parfois. Tu acclimates ? À un certain seuil, un pas à l'intérieur du vortex, le scribe perd la manie, perd la manière de tricher. Il ne fait plus semblant. Il fait sang. Avec tous. Il s'habite, il se hante, il capte et relance, orpaille à la volée, dénote. Donc imaginez.

1. *Exhorde* est à la fois une introduction à *La Horde du Contrevent*, et une note d'intention de l'auteur à l'attention du lecteur. Elle n'a pas été publiée dans le roman final, qui fait donc commencer l'action « *in media res* ».

Imaginez une Terre. Plate comme toute terre, avec en son centre une bande de cinq mille kilomètres de large et sur ses franges un miroir de glace à peine rayable, inhabité. Imaginez que le vent qui souffle à sa surface soit unidirectionnel et à demi-soutenable. Que les villages qui s'y sont accrochés, avec leurs burons en goutte d'eau, les arbres encore debout, les chars à voile qui la strient longitudinalement, témoignent pour une vie possible et d'ailleurs trop réelle. Imaginez qu'en Extrême-Aval, contre une falaise illimitée, se soit aplatie une ville de poussière, immense : Aberlaas. Qu'elle abrite, entre autres, une caste, disons « les Hordonnateurs », dont la mission serait de former, génération après génération un groupe d'élite d'une trentaine d'enfants apte à remonter à pied, sans navire ni machine, rafale au front, leur vie durant, le vent jusqu'à sa source, à ce jour jamais atteinte : l'Extrême-Amont. Imaginez qu'ils se soient baptisés « La Horde du Contrevent », qu'il en ait existé trente-trois dans l'histoire, toutes infructueuses, que je vous parle du cœur de la 34e, que ma fonction, au jugé, fut d'être le scribe qui a toujours refusé d'écrire ce qui va suivre jusqu'à enfin comprendre, et écrire alors, mais d'une très étrange façon ce récit littéralement croyable.

Formez l'image, acrobatiquement. Maginez.

Mon nom est Sov Strochnis, disais-je, pour donner un exemple. Mon nom est Caracole le Troubadour, mon nom est Pietro della Rocca, prince, Aoi Nan, sourcière, Oroshi Melicerte, aéromaître. Mon nom est Golgoth, traceur de la Horde. Mon nom est l'autoursier, Steppe Phorehys le fleuron, Arval l'éclaireur. 23 membres en tout et pour

tout — avec 23 fonctions précises et vitales, 23 caractères trempés dans le métal du vent, 23 quêtes. Peu importe.

Tous, à leur tour, parleront.

Ou plutôt les laisserais-je parler, lorsqu'ils monteront par ma trachée, inspirant. Le vif (∫ faites comme si vous saviez désormais) n'a besoin que d'une portance, un corps de coagulation, que j'ai fini par devenir capable d'apprivoiser en moi, pour les faire exister à nouveau, et les retenir dans l'épaisseur des feuilles, puisqu'il y faut un volume. Le vif, c'est ce qui d'un homme parvient à s'extraire vivant de l'enveloppe du cadavre : un pur mouvement à travers chair – une portion de foudre qui chez beaucoup se disperse et finit simplement par enfler le vent linéaire – mais qui persiste pour les plus teigneux, les grands intenses, ceux que leur mort n'a pu complètement éparpiller et qui vagabondent, consistants encore, bouclés comme des galaxies pas plus large qu'une main, et qui cherchent, réticulant l'errance. Qui cherchent ? Un passeur, une interface d'expression, humaine ou animale, l'eau parfois. Le buis frissonnant. Un scribe.

Dans un premier temps, rassurez-vous, vous n'y comprendrez à peu près rien. Dans un second, vous croirez comprendre et vous apprendrez, à votre niveau d'abrité, vous reconnaîtrez les blasons qui annoncent chaque membre de la Horde : le Ω de Golgoth, le π de Pietro, le ¿' de Caracole, le x d'Oroshi, le ‹› d'Aoi, la perche ∫ de Larco, ma lame dressée, le). Vous comprendrez même, rêvons, que chaque blason a un sens, que chaque hordier a sa vision, son souffle, un style distinctif, que le récit est décidément à plusieurs

voix, qu'il se démultiplie, s'entrehurle, aboie ses échos. Et vous vous direz…

Oui oui, je saisis, une polyphonie, le scribe se met à la place de chacun et il les raconte tous, il…

Posez le livre.

Posez-le.

Expirez.

Ça va être encore plus difficile. Pas une polyphonie, non : une polyphrénie (¿' Gentes princesses et damoiseaux, mon ami s'enroue et se gausse, il me laisse pour douze courtes secondes l'opportunité, que je saisis illico, de vous saluer amoroso, laissez fuir…).

Mais pourquoi pas un seul narrateur, ce serait plus narrant !

Si vous souhaitez un livre plus abordable, un livre plus confortablement faux, avec des filtres de couleurs pour chaque salve de poussière et quelques hélices courbes pour imiter le vent, lisez plutôt *La Horde qui alla au Bout* du poursuiveur Léonardo Gui ; ou le beau roman d'aventure *La Horde ou la Trahison* d'Erlivio Goinan où Coriolis finit par aimer Larco ; ou encore l'hilarant *34 façons de ne pas atteindre l'Extrême-Amont*, attribué au trouvère Nerverey. Ils sont effectivement plus « narrants » (Ω De la soupe à grumeaux coupée à la pisse !… Du lavasse pour marmaille et gonzesses, pour pousse-chariot !).

Mon propre récit est indigne de confiance, excessif et partial. Seulement voilà : il est écrit par la Horde elle-même, ce qui lui donne un certain poids de vérité à avaler crue. Un certain plomb, qui sonne sourd, d'instants massifs, d'os et

de durée. Il faudra faire avec, lecteur. Il faudra s'accrocher, avoir l'ampleur et la trempe, en appeler à votre vif puisqu'à chaque bloc de souffle, celui qui parvient à parler le doit à sa plus haute énergie de poussée, à l'urgence de ce qu'il avance – même lorsque cette urgence est celle de la mélancolie ou du désespoir. Je suis la voie de tous et je ne suis pas la voix (π Tu es celui qui nous a sauvé de la mort longue, Sov, et nous te laisserons la parole aussi souvent qu'il le faudra).

À certains moments peut-être, vous perdrez le fil incandescent. Vous n'aurez plus la force, vous errerez, titubant, parmi l'écho des voix, vous implorerez un phare unique pour éclairer la scène, vous vous sentirez seul face à une réalité éclatée et braillarde, où rien ne vous sera audible que ce que vous y réarticulerez – avec votre gorge propre et votre esprit, alerte. Quitte à y ajouter vos visions et vos sons. Comme vous le savez, la légende veut que ne soient accordés les trois souhaits qu'à ceux qui auront parcouru la terre de l'Extrême-Aval jusqu'à l'Extrême-Amont, parce que, dit-on, ils rencontreront ainsi, en chemin, les neuf formes du vent. Le trajet de ce livre porte, de même, sa récompense intime à ceux qui le parcourront (π Il dit vrai).

Vous les avez entendus : les voix chuchotent. Ils arrivent… D'ailleurs, depuis quelques temps, je « voix » mieux. Ça s'élève du dedans, ça s'enfante au niveau des poumons, des poches entières de syntaxe qui crèvent à la toux… J'y vais les gars, restez calmes deux petits battements encore – j'entame, au nom de toute la Horde :

Il était une foi.

Il était une fois un monde de furie…